



24 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Derniers faits d'armes de la 1^{ère} D.F.L. à Saint-Jean-du-Var

Partout, la défense allemande s'effondre. Le 24 Août, le Bataillon de Marche n°4 progresse dans Toulon et occupe la gare des tramways. Les Allemands décrochent et se replient à grandes foulées vers le Nord, mais l'exploitation est freinée par le manque d'essence. Dans la partie Est de Toulon encore occupée, le Commandant Mirkin obtient par un merveilleux coup d'audace la reddition de 800 Allemands retranchés dans le quartier de Saint-Jean-du-Var. De petits détachements pénètrent dans la ville en se faufilant à travers les îlots de résistance. 2 chars et 30 fantassins de la 3^{ème} Division d'Infanterie Algérienne parviennent en fin de matinée Place de la Liberté où le drapeau est hissé sur la sous-préfecture. Marseille libérée le 29 août, la Bataille de Provence est enfin gagnée avec trois semaines d'avance sur les prévisions du Haut Commandement...



Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

LES DERNIERS COMBATS DE LA D.F.L. A TOULON : SAINT-JEAN-DU-VAR

« Le Commandant MIRKIN traverse SAINT-JEAN DU-VAR avec un élément léger de la 1^{ère} D.F.L. jusqu'à l'Arsenal. Parlant parfaitement l'allemand, il entre en contact avec la garnison. Pendant qu'il palabre, le peloton de reconnaissance du Régiment Colonial de Chasseurs de Chars de la Division d'Infanterie Coloniale (D.I.C.) arrive Place de la Liberté, tout près de l'Arsenal.

Cette irruption permet à MIRKIN d'affirmer aux Allemands qu'il est à la tête de l'avant-garde d'une Division blindée. Il obtient ainsi, au bluff, la reddition des 600** hommes de l'Arsenal.

Tous ces raids vers le centre de Toulon s'exécutent dans la plus grande confusion ; les trois Divisions françaises s'y livrent entre elles à une véritable course pour débusquer les Allemands qui se terrent dans leurs ouvrages.

Pour que la réduction des derniers îlots allemands s'opère avec ordre et méthode, le Général de LATTRE décide de la confier à un seul chef.

Il charge le Général MAGNAN et la 9^{ème} D.I.C. du nettoyage systématique de la ville, tandis que les éléments de la 3^{ème} Division d'Infanterie Algérienne (D.I.A.) rejoignent à Marseille le gros de leur Division qui y était déjà.



27 Août, les Toulonnais acclament leurs libérateurs - C.P. : ECPA

Le Général de Lattre vient au P.C. de la Division féliciter chaleureusement le Général BROSSET. Mais, auparavant, ce dernier, tout seul en Jeep, avait déjà traversé la ville. Il était revenu chercher ses éléments de tête qu'il engueula copieusement : « Vous êtes des c..., d'effroyables c... ! Il n'y a rien devant vous ! Il faut que ce soit moi, le général, qui explore la route ! Allez-y, j'ai déjà été embrassé par au moins deux cents filles ! ». Brosset écrit dans son journal le 22 août : « De Lattre est venu nous voir pour nous couvrir de fleurs, scène de charme, grand jeu. Il est préoccupé par notre défilé



dans Toulon avec MM. Diethelm, Commissaire à la Guerre et Jacquinet, Commissaire à la Marine. (...) On ne devrait pas se préoccuper de tant de défilés, de cinémas et de tam-tam. Je deviens étrangement épris d'honnêteté et de propreté morale. »
Toulon - de gauche à droite :
Les généraux Brosset, Magnan et de Lattre
- Source : Historia Magazine n° 143 - Août 1963 -

La 1^{ère} D.F.L. reçoit l'ordre de se regrouper sur les positions qu'elle a déjà atteintes. Elle n'entrera donc pas dans la ville pour la prise de laquelle elle s'est battue dans le secteur le plus difficile, forçant deux lignes fortifiées, capturant 3.600 prisonniers au combat et obtenant la reddition de 4.000 Allemands. En lui imposant « *Le sacrifice de ne pas prendre toute sa part de la victoire, nous dit le Général de LATTRE, je me promets à moi-même de lui donner bientôt sa revanche. Elle l'aura à Lyon...* »

Le 26 août, la Division va s'ébranler en direction de la Vallée du Rhône et libérer une portion importante du territoire national, juste récompense pour ceux qui, depuis juillet 1940, n'ont cessé de porter haut et fier, les fanions à la Croix de Lorraine ».

** 800 prisonniers selon l'Ordre de la Libération

Général Yves Gras, la 1^{ère} D.F.L., les Français Libres au combat



HOMMAGE AU COMMANDANT MIRKIN, par Pierre PASQUINI, Ancien du Détachement de Circulation Routière (D.C.R.)



« Le 15 Août 1944, j'étais sur un bateau qui était polonais, et il m'apparaissait normal que ce bateau polonais me ramène en France, puisque nous avions commencé la guerre à cause de Dantzig.

Dans la brume, nous avons commencé à distinguer un vague contour et c'est l'aumônier - *était-ce un signe de Dieu ?* - qui a dit cette phrase qui était peut-être ridicule, mais qui fit briller quelques yeux : « *Regardez, regardez, disait-il en tendant ses jumelles, on voit des arbres français* ». C'était la plage de Cavalaire.

Sept jours après seulement, le Commandant MIRKIN faisait à lui seul plus de 500 prisonniers**, retranchés dans l'Arsenal de Toulon.

En effet, le 21 Août au matin, dans une ville où nos éléments les plus avancés étaient à peine arrivés à la place de la République, cet Officier, alsacien et français dans l'âme, était parvenu aux environs de l'Arsenal et, par téléphone, il avait fait croire au Colonel allemand Commandant l'Arsenal que sa garnison était encerclée, et qu'il n'avait d'autre chose à faire qu'à se rendre.

Il avait ajouté, avec une persuasion que seule pouvait lui donner une parfaite connaissance de la langue allemande, qu'un tir d'artillerie allait être déclenché sur l'Arsenal, et c'est ainsi qu'il avait obtenu la reddition.

Je servais alors au 1^{er} Détachement de Circulation routière (D.C.R.), unité commode parce qu'on pouvait lui demander toutes sortes de choses, mais qui n'en fut pas moins une unité qui, proportionnellement à son effectif, avait perdu le plus de monde en Italie.

Le Commandant MIRKIN me connaissait bien. Il n'avait croisé au matin aux environs du faubourg Est de Toulon, qui a nom Saint-Jean-du-Var, et il m'envoya chercher, avec une dizaine d'hommes, pour l'aider à sortir les prisonniers. Malgré l'aide des F.F.I., ce ne fut pas possible, et ils furent enfermés dans les magasins de Monoprix, qui continuent d'exister sous une autre appellation dans la rue de la République à Toulon. Ils y passèrent la nuit.

Le lendemain 24 Août, des tirs allemands tombaient encore aux lisières de Toulon. Des balles sifflaient à peu près de tous les côtés. Le 22^{ème} Bataillon de Marche Nord-Africain (B.M.N.A.), massé à l'entrée de la ville, attendait d'être débarqué pour nettoyer l'Est de Toulon.

J'ai reconnu la zone de débarquement du 22^{ème} avec le Capitaine PONS, qui commandait mon unité, en attendant les ordres du Commandant MIRKIN.

A 10h, avalanche d'obus très précis sur le fort Sainte Catherine ; la fusillade de rues continue.

J'ai demandé à mes hommes d'être tous guêtrés, casqués et en boudriers blancs. J'ai l'effectif d'un demi-escadron, lorsque le Commandant MIRKIN arrive, et il nous indique immédiatement que nous allons essayer de sortir les prisonniers de Monoprix.

Départ, motards en tête ; le centre de la ville, à mesure qu'on en approche, paraît de plus en plus ruiné ; beaucoup de dégâts. Nous passons une place où les bâtiments sont en feu et où des obus tombent à intervalles intermittents, les balles sifflent toujours.

Nous arrivons devant Monoprix et nous faisons sortir cette masse d'Officiers, de Sous-officiers et d'hommes, que nous devons cependant protéger des injures tardives de certains civils qui les houspillent et les bousculent.

Nous sommes obligés de les ranger en colonnes par quatre, et malgré les balles, nous voyons une, deux, dix et finalement de très nombreuses fenêtres s'ouvrir. Les gens sortent de leur trou, de leurs balcons et huent cette masse d'hommes désarmée.

** 800 prisonniers selon l'Ordre de la Libération*



Reddition des Allemands à Toulon

Crédit photo : Pierre Tropet,

Conservateur du Mémorial de la 1^{ère} D.F.L à Hyères-Les-Palmiers



*Libye (1942)
Le Général
Brosset à
gauche.
A droite,
le Lieutenant
Mirkin.
C.P : A.D.F.L.*

Victor Mirkin est né le 19 décembre 1909 à Ekaterinoslav en Russie. Emigré en France, il obtient, après de brillantes études au lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine, sa licence en droit. Elève officier de réserve à Saint-Cyr en septembre 1931, il exerce, après son service militaire, pendant quelque temps en France comme avocat. Puis il se rend en Grande-Bretagne où il se fera admettre au barreau de Londres.

Il choisit de vivre en Palestine, à Haïfa, où il est co-directeur des colonies agricoles du Baron de Rothschild, et où la guerre le surprend. Démobilisé en juillet 1940, il rejoint, les Forces Françaises Libres en Palestine et est en octobre 1940 affecté au 1er Bataillon d'Infanterie de Marine (1^{er} B.I.M.).

En janvier 41, il combat à Bardia et à Tobrouk en Libye.

Promu capitaine, il prend part à la campagne de Syrie où, le 17 juin 41, il est blessé par des éclats d'obus devant Damas.

Affecté à la 2^{ème} Brigade Française Libre en janvier 1942, il prend part à la campagne de Libye à partir d'avril comme chef du 3^{ème} Bureau de l'Etat-major. En octobre 1942, il participe aux combats d'El Alamein en Egypte. En Tunisie, en mai 1943, il est cité à l'ordre du Corps d'Armée avant d'être affecté à l'Etat-major de la 1^{ère} Division Française Libre sous les ordres du Général Brosset.

Il participe ensuite à la campagne d'Italie à partir d'avril 1944, comme chef du 3^{ème} Bureau de la 1^{ère} Division Française Libre ce qui ne l'empêche pas de se mêler aux combats avec les éléments les plus avancés de la Division. Extrêmement actif, ses qualités de soldat et d'instructeur ajoutées à ses connaissances linguistiques en font un élément clé de son unité.

Après le débarquement en Provence, il prend part, le 23 août 1944, à la libération de Toulon et réussit l'exploit, avec l'appui de deux blindés seulement, d'obtenir la capitulation de 800 Allemands dont 17 officiers dans le quartier de Saint-Jean-du-Var. Promu chef de bataillon, il est affecté à la Compagnie du Q.G. puis nommé chef d'Etat-major de la 4^{ème} Brigade de la 1^{ère} Division Française Libre pendant la campagne de France.

Le 20 novembre 1944, jour de la mort du Général BROSSET, Victor Mirkin est blessé devant Ronchamp en Haute-Saône. Quatre jours plus tard, le 24 novembre, alors qu'il entraîne une compagnie d'assaut à l'attaque du village de Grosagny (Territoire de Belfort), il est tué d'une balle dans la tête.

Il a été inhumé dans la Nécropole nationale de Rougemont dans le Doubs, aux côtés de son chef Diego BROSSET.

Chevalier de la Légion d'Honneur - Compagnon de la Libération - décret du 7 juillet 1945 - Source : Ordre de la Libération -

Je fais avancer la tête de la colonne rue de la République, devant le magasin Christofle, jusqu'à ce que tout le monde soit dehors. La colonne est très longue.

Je dispose la moitié de mes jeeps d'un côté, la moitié de l'autre, échelonne les motocyclistes des deux côtés, des hommes à pied, l'arme à la main, et au signal du Commandant MIRKIN qui exulte visiblement, je donne l'ordre de marche ; je me mets en tête avec ma Jeep à la vitesse de l'homme au pas.

Par surcroît de précautions, nous avons alerté deux half-tracks de Fusiliers Marins, équipage à la mitrailleuse.

La colonne avance le long de la grande avenue, en débouche, et se trouve tout à coup sur l'immense terre-plein qui porte, aujourd'hui, le nom de Bir Hakeim. C'est à ce moment-là que des obus de mortiers allemands arrivent aussi sur nous.

Un moment d'hésitation de ma part, je continue à avancer.

Le Caporal CHERRY traduit en allemand à la tête de la colonne mon ordre : "*Pas de gymnastique*".

Eclatements d'obus à droite et à gauche, assez près pour que je ne les entende pas siffler. Il semble qu'on tire également à la mitrailleuse. Un ou deux allemands tombent pas loin de moi ; violente réaction des half-tracks des Fusiliers-Marins.

Nous nous approchons de la rue qui, à travers les maisons de Saint-Jean-du-Var, nous met à l'abri ; nous y sommes, nous respirons, les prisonniers aussi.

Et pourtant, c'est la traversée de Saint-Jean-du-Var qui sera la plus pénible. Les civils, à l'abri, s'approchent des prisonniers, en frappent, en tuent. Je me rends compte pour la première fois de ce que les Français ont souffert à la cruauté que je lis dans les yeux de certains et, du mieux que nous pouvons, nous essayons de protéger ces hommes qui ont les mains en l'air.

Nous continuons à marcher jusqu'à l'entrée Est actuelle de Toulon, où le Brigadier-chef Pierre PROVENÇAL a été chargé d'organiser le fort à prisonniers. Certains prisonniers sont exténués ; j'en fais mettre deux ou trois sur les jeeps.

Leurs Officiers en tête attendent et cherchent mon regard. Il n'y a plus d'arrogance. L'un deux, petit officier roux, est en chemise ; le Commandant MIRKIN lui a fait enlever son pantalon.

24 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Derniers faits d'armes de la 1^{ère} D.F.L. à Saint-Jean-du-Var

Arrivés à l'endroit convenu, nous les faisons asseoir et je les laisserai plus tard aux mains de l'Aspirant BEER du 2^{ème} Bureau et d'une section de Troupes noires.

Vers 18h seulement, je reviendrai vers Toulon pour réquisitionner l'Hôtel de la Roseraie où tous les hommes de mon escadron auront une chambre. La fusillade ne s'est toujours pas terminée, les balles continuent de siffler. Nous dormirons quand même, fiers d'avoir contribué à ce qui reste un exploit.

Le 5 Septembre, le Commandant MIRKIN, pour ce haut fait d'armes sera décoré par le Général de GAULLE. Je retrouverai bien plus tard un magazine lyonnais qui en reproduit la photo et j'irai la porter moi-même au Commandant MIRKIN devenu l'adjoint du Colonel RAYNAL, dans une ferme des environs de Belfort. »

Maître Pierre Pasquini, Ancien du D.C.R.

Le combattant de la 1^{ère} Division Française Libre n° 5, août-septembre 1984



Pierre PASQUINI - Corse, premier vice-président de l'Assemblée nationale de 1962 à 1967 puis de 1978 à 1980 et Maire de l'île Rousse, Pierre Pasquini est né le 16 février 1921 à Sétif (Algérie). Pierre Pasquini était ce

qu'il est convenu d'appeler un « gaulliste historique ». Engagé au cours de la Seconde Guerre mondiale dans les Forces Françaises Libres, il n'avait jamais renié sa fidélité intransigeante au Général de Gaulle. Fidélité récompensée, puisqu'il fut Ministre, Député de Nice et de la Corse (de 1958 à 1967, puis de 1978 à 1981). Pierre Pasquini, licencié en droit et ès lettres fut avocat au Barreau de Nice ; de 1947 à 1965, adjoint au Maire de Nice, et député des Alpes-Maritimes sans discontinuer de 1958 à 1967 ; de 1978 à 1981 député de Haute-Corse ; de 1962 à 1965 puis de 1978 à 1979, Vice-président de l'Assemblée nationale. Le 18 Mai 1995, il est nommé Ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre du premier gouvernement Juppé ; le 7 novembre 1995 : Ministre délégué auprès du Premier Ministre, chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre du deuxième gouvernement Juppé. De 1971 à 2001, il est Maire de l'île-Rousse (Haute-Corse).

Croix-de-Guerre (1939-1945), Médaille de la France libre, Officier de la Légion d'honneur.

(d'après le site Nice Rendez-vous)



Devant les ruines des Dames de France à Toulon :
MM. DIETHELM et JACQUINOT,
les généraux DE LATTRE, BROSSET,
COCHET (délégué militaire Sud) et l'Amiral LEMONNIER
- Crédit photo : ECPA -

En 6 jours de combat, du Gapeau au Cap Brun, la 1^{ère} Division Française Libre a perdu 229 tués dont 14 officiers et 692 blessés dont 33 sous-officiers. Elle a capturé plus de 3.600 prisonniers et obtenu par son action la capitulation d'au moins 4.000 autres, dans un secteur particulièrement difficile du fait de la présence de fortifications modernes doublées de retranchements et champs de mines comme ceux entourant le Golf- Hôtel.



Monument à la 1^{ère} D.F.L. à L'Île-Rousse (Corse)
commune dont Monsieur Pasquini était le Maire
- Crédit photo : Wladislas Picuira -



Char portant l'insigne de la 1^{ère} D.F.L.
Extérieur du Mémorial du Débarquement au Mont Faron - Toulon
- Crédit photo : Michel Kempf



Hommage aux coups d'audace des Transmissions durant la Bataille de Toulon



Eléments radio de la 1^{ère} D.F.L. Route de la corniche d'Hyères
- Source : Pierre Tropet -

« Pendant cette bataille de Toulon, les coups d'audace sont nombreux : citons l'action d'un jeune radio, volontaire de Lauterbourg, qui, alors qu'il répare un poste, entend sur sa fréquence des appels en allemand. Il a bientôt identifié un réseau d'artillerie, il en suit le trafic et, à un certain moment, constatant le silence du poste directeur, il répond à sa place aux appels d'une batterie. Pendant 3 heures il reste en réseau, quand vers 19 heures la batterie signale qu'elle n'a plus que pour une heure de munitions et demande des ordres : « Faites sauter et rendez-vous » ordonne notre jeune radio. Et la batterie a sauté, et les 80 hommes se sont rendus. Ce coup d'audace a été éventé et n'a pas pu, malheureusement, être renouvelé. »

Gaston PIETTE, Ancien des Transmissions

Gaston BRAUN : « Après le débarquement à Cavalaire, lors d'une patrouille sur les hauteurs d'Hyères, nous avons récupéré le poste émetteur-récepteur d'un observateur ennemi tué. Nous avons ramené ce poste dans le camion dépannage où j'étais dépanneur. Un après-midi, je l'ai vérifié, réglé et, tout en dépannant un poste SCR 400 ou 420 (liaison artillerie), j'ai écouté le réseau allemand. D'origine alsacienne, je parle et écris couramment l'allemand et l'anglais. J'ai réussi, par écoute, à reconstituer le réseau Richard I.D.A. du Commandement ennemi de Toulon: Richard I.D.A., Richard Fritz, Richard Karl etc...

Le poste de l'artillerie réparé, j'ai suivi le trafic entre l'avion d'observation français - pseudo Vautour - et le Capitaine commandant une batterie qui faisait du tir de contre-batterie mais ne trouvait pas son objectif.

Écoutant en même temps le poste allemand, dont l'Officier commandant rendait compte à ses supérieurs du mauvais réglage du tir français, j'ai pu donner les coordonnées exactes au Capitaine artilleur (Capitaine Dument ou Dumas, ou un nom approchant) malgré une certaine hostilité du Piper-cub Vautour qui voulait savoir qui rentrait dans son réseau, demande que je n'ai pu satisfaire évidemment.

Malgré une certaine mauvaise volonté du Capitaine artilleur (fort compréhensible), il a tiré deux obus selon mes coordonnées, tir à la suite duquel l'officier allemand a demandé lui aussi un tir de contre-batterie disant que les obus ennemis tombaient à 150 mètres à sa droite : « *Die Schweine schiessen 150 meter rechts vor uns = les cochons tirent à 150 m devant nous à droite* ». Reliaison avec le Capitaine artilleur - *de plus en plus renâclant* - qui a consenti à sacrifier sur ma demande pressante et l'assurance que ce serait confirmé par le 2^{ème} Bureau de la 1^{ère} D.F.L. une salve sur les nouvelles données. Sitôt la salve arrivée, hurlement du Vautour : « *C'est un vrai nid de fourmis* », en même temps que le cri de rage du Commandant allemand : « *Sie haben zwei Geschütze getroffen = ils ont touché deux pièces* ».

Confirmation de ma part au Capitaine français qui entamait un tir de destruction, et silence complet côté ennemi : P.C. hors d'usage. Peu de temps après cela, avec l'aide et les renseignements fournis par un capitaine du 2^{ème} Bureau - *nom oublié* - l'exploitation continuait avec une autre batterie qui tirait sur mes indications sur leurs propres positions.

Réglant un poste à nous sur la fréquence du Commandant allemand de Toulon (*le Major WIDMANN*) dès que celui-ci voulait émettre, dès l'apparition de sa porteuse, les ordres allemands passaient très mal, surtout que le Major Widmann était enfermé dans son Q.G. sans liaison directe.

Bref, le résultat, toujours avec les données fournies par le Capitaine du 2^{ème} Bureau plus celles fournies par les autres émetteurs du réseau allemand qui ne savaient plus ce qui était vrai ou faux, le résultat fut une pagaille mémorable dans les liaisons ennemies.

Cela dura près de deux jours et s'acheva bêtement quand un de nos hommes dans un moment d'euphorie alcoolique, prit mon micro et beugla dedans : « *bande de c..., vous n'avez encore rien compris* ». Inutile de dire que ce fut la fin !

Heureusement, environ deux heures avant cela, j'avais lancé un ordre du jour, soi-disant au nom du Major Widmann, enjoignant aux troupes de la Wehrmacht placées sous ses ordres de se rendre pour éviter des pertes inutiles, toute retraite possible étant coupée par l'avance alliée. Le résultat fut plus d'un millier de prisonniers : les uns parce qu'ils avaient cru ce que leur disait leur Major (ou supposé tel), les autres, heureux d'avoir une raison ou une excuse pour se rendre. J'eus, après la fin de cette histoire, une liaison radio, toujours avec les données du Capitaine du 2^{ème} Bureau, avec le Major WIDMANN.

Celui-ci, anti-nazi, avait eu ses deux fils tués en Russie. Sur ma question : pourquoi il continuait à se battre, il eut cette réponse magnifique :

« *Ich bin ein deutscher Offizier und werde mein Pflicht bis zum bitteren Ende tun : je suis un officier allemand et je ferai mon devoir jusqu'à sa triste (amère) fin* ».

En gros, voici l'histoire. Les principaux passages sont inscrits sur le livret de l'Infanterie allemande auquel on avait pris le poste allemand. Cette opération a été prise en compte par un Commandant interprète du Q.G. 75.

Ce dernier fut tué lors de la Défense de Strasbourg en janvier 1945. Personnellement j'eus droit à une citation à l'ordre de la Division. (Extrait de l'ordre général n°203 (7241 ST 42) signé par le Général Brosset, Commandant la D.F.L.)



Georges Guliana dit « Gregor » (X)
Crédit photo : Philippe Guliana

Ceci est un résumé portant sur les faits les plus marquants à la demande de Georges Guliana pour transmission au Général de Saint Hillier. Georges GULIANA (surnommé Gregor) a assisté à toute cette opération. »

Gaston BRAUN
Châteauroux, Février 1944



La « colline-tombeau »

L'épisode dramatique de la poudrière Saint-Pierre

Les troupes libératrices déferlent sur TOULON. Aux portes de la ville assiégée, nos combattants se heurtent à des poches de résistance ennemie et, à chaque fois, la bataille est d'une extrême violence - « *C'était l'enfer, écrira plus tard le Général de Lattre de Tassigny ; cela me rappelait les pires moments du fort de Douaumont* ».

Le verrou le plus difficile à réduire est le petit Fort des Pomets que ses occupants défendent avec acharnement. Nos soldats se lancent dans de terribles assauts et, pendant des heures, harcèlent l'ennemi si bien retranché ; leur volonté farouche aura raison de l'Allemand mais cela sera, quelques heures plus tard, pour se heurter à une autre défense acharnée, celle de la poudrière Saint-Pierre dans laquelle se sont réfugiées plusieurs dizaines d'Allemands. L'ennemi s'est retranché dans les profondeurs des trois galeries ; dans l'une d'elles, trois chars sont en attente, guettant l'approche des soldats français. A intervalles plus ou moins réguliers, l'un des chars sort de sa tanière, tire quelques obus, puis se tapit de nouveau dans le long corridor.

Avenue Barthélémy Florent, un Tank Destroyer du 1^{er} R.F.M. s'avance dans un grondement de moteur et prend position au coin du chemin de l'Ubac. C'est là qu'un courageux jeune homme indique au chef de char la présence des Allemands dans les galeries de la poudrière. Le tireur fait pivoter la tourelle et ouvre le feu. Il est adroit et ses obus vont droit au but. Une des galeries disparaît dans un gigantesque soleil de mort. Des blocs de pierre sont projetés à plusieurs dizaines de mètres. Une jeune femme est tuée mais on ne découvrira son corps qu'après dissipation du nuage de poussière.

A la poudrière, que nos soldats prendront dans un ultime assaut, l'ennemi a payé un très lourd tribut. Bien que tous les témoignages ne concordent pas exactement, on pense que plusieurs centaines d'Allemands se trouveraient pris sous les milliers de tonnes de pierre et de terre qui se sont effondrées sur eux. Ainsi, la colline Saint-Pierre est devenue l'enfer pour des centaines d'hommes et leur tombeau.

Des fouilles n'ont jamais été effectuées sur le site, seuls les services de déminage ont fouillé la surface de la terre afin d'en retirer les mines qui s'y trouvaient en grand nombre.

Source : La Première Division Française Libre dans le Var. Août 1944. Pierre TROPET, conservateur du Mémorial national d'Hyères

24 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Derniers faits d'armes de la 1^{ère} D.F.L. à Saint-Jean-du-Var



25 juin 2003 - Dépôt d'une gerbe à Toulon
à la plaque en mémoire du Commandant MIRKIN
Le Président de l'A.D.F.L. André QUELEN et Pierre PASQUINI



Précédant Marcel FLORE et portant le drapeau de l'Amicale, Guy VADON conduit un long cortège.



BIBLIOGRAPHIE

- Hommage au Commandant Mirkin par Pierre PASQUINI in : Le combattant de la 1^{ère} Division Française Libre n° 5, août-septembre 1984 [Lien](#)
- Biographie du Commandant MIRKIN. Ordre de la libération [Lien](#)
- Récit d'un épisode de la prise de Toulon par Gaston BRAUN (Transmissions) [Lien](#)
- La Première Division Française Libre dans le Var. Août 1944. Pierre TROPET, conservateur du Mémorial national d'Hyères
- La bataille et la libération de Toulon. Paul GAUJAC. Nouvelles Editions Latines, 1994
- La 1^{ère} Division Française Libre dans la Bataille pour Toulon. 19-24 août 2009. Chef de bataillon Francis AGOSTINI, AMMAC du Fumelois [Lien](#)
- L'Armée française dans le débarquement de Provence, par le Général SAINT HILLIER [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

PHOTOGRAPHIES

- Le Mémorial du Débarquement au Mont Faron - site cheminsdememoire [Lien](#)



Toulon, Pont de Suve, 1996 - Inauguration du rond-point de la 1^{ère} D.F.L.
Monsieur Guy VADON porte le drapeau français
Monsieur Marius OLIVE celui de la 1^{ère} D.F.L.

Crédit photos : Pierre Tropet,
Conservateur du Mémorial de la 1^{ère} D.F.L. (Hyères-les-Palmiers)

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)